



Il fut un temps où l'homosexualité n'était mentionnée que dans des groupes très privés. Il en est à présent question ouvertement dans tous les médias. Des articles écrits par des homosexuels ou les concernant paraissent dans des revues religieuses et familiales. Certains homosexuels actifs se considèrent chrétiens sans voir de contradiction. Ils mettent en question l'interprétation traditionnelle biblique selon laquelle l'activité homosexuelle est inacceptable pour les chrétiens. Selon ces interprètes, l'Écriture ne condamne pas l'homosexualité en tant que telle, mais l'accepte comme une option « naturelle ». Ces questions intéressent beaucoup de chrétiens adventistes pour lesquels la Bible est source de directives morales.

Homosexualité

une perspective biblique

Ronald M.
Spingett

Culture ou nature ?

Les partisans de la théorie de la « culture » s'appuient sur des études psychologiques impliquant que l'homosexualité est un comportement appris, ou le résultat d'un arrêt de développement. Selon eux, il est possible de désapprendre tout ce qui a été appris, et la thérapie peut remédier à un arrêt de développement.¹ Ils considèrent l'homosexualité comme une déviation aux causes et conséquences psychosociales.

Un autre argument est la décision de l'American Psychiatric Association (APA) de supprimer l'homosexualité de sa liste de conditions pathologiques. Plusieurs pensent que l'homosexualité ne doit donc plus être considérée comme une « maladie mentale ». Le contexte dans lequel ce vote fut pris mérite cependant d'être souligné : à un moment de grands remous sociaux aux États-Unis, très vite, et sous menace que le mouvement des droits homosexuels interrompe les conventions et les recherches de l'APA.²

Cette malheureuse politisation du processus scientifique continue aujourd'hui.

Elle affecte la recherche scientifique ainsi que les rapports qui en sont donnés dans la presse populaire. C'est vrai tout particulièrement pour ceux qui soutiennent la théorie de la « culture ».

La plupart des gens lisent les magazines à grande diffusion plutôt que les résultats originaux des recherches de I. L. Ward,³ ou les études plus récentes de Simon LeVay, Michael Bailey et Richard Pillard. Par exemple, la recherche concernant la théorie des hormones prénatales faite par Ward et d'autres scientifiques démontre qu'une déficience d'hormone androgène, durant la période critique de vie prénatale où la différenciation des sexes s'effectue, causera chez un mâle, normal sous tout autre aspect, le développement d'un cerveau à différenciation femelle. De plus, on a observé qu'une surpopulation et un accroissement du niveau de stress chez les rats et les souris produisait une distorsion de la partie du système nerveux central responsable des comportements sexuels, ayant pour effet de « démasculiniser » ces derniers. Mais, comme d'autres chercheurs l'ont fait remarquer, les rats ne sont pas des êtres humains.⁴

De même, les découvertes de LeVay⁵ ont fait bon grain dans le moulin des médias, quoique les chercheurs eux-mêmes soient honnêtes en admettant leurs présuppositions et les limites de leurs conclusions.⁶ LeVay a découvert que la partie de l'hypothalamus censée gouverner l'activité sexuelle est plus petite chez les hommes homosexuels que chez les hommes hétérosexuels. Il a étudié des cerveaux de 49 cadavres dont 19 étaient ceux d'homosexuels. LeVay admet lui-même que ses résultats n'établissent aucune relation de cause à effet. Le débat sur l'interprétation de son étude reste donc ouvert.⁷

En décembre 1991, le défenseur des droits des homosexuels Michael Bailey et le psychiatre Richard Paillard publièrent une étude sur les jumeaux. Dans l'explication qu'il donne de sa recherche, Paillard affirme que, selon lui, le fait de trouver un élément génétique qui détermine l'orientation sexuelle implique que « ce n'est pas une faute, et ce n'est pas votre faute ». De plus, il croit que les résultats de futures recherches iront à l'encontre des positions homophobes.⁸ Bailey et Paillard étudièrent des vrais jumeaux, dont les codes génétiques sont identiques, et des faux jumeaux, dont les codes génétiques sont différents. Leur recherche a montré que si l'un de deux vrais jumeaux est homosexuel, les chances qu'a l'autre de l'être aussi sont trois fois plus élevées que dans le cas de faux jumeaux. Ceci indique, suggèrent-ils, une relation entre l'homosexualité et les codes génétiques. D'autres chercheurs restent néanmoins sceptiques.

Beaucoup d'homosexuels trouvent les implications suivantes dans ce genre de recherche :

- Les homosexuels naissent homosexuels.
- L'homosexualité est donc une condition normale et « naturelle ».
- Ce qui est normal ne peut pas être immoral.
- Les interdictions contre l'homosexualité n'ont pas de raison d'être.

D'autres homosexuels rejettent ce raisonnement et avancent qu'ils ont librement choisi leur mode de vie. Ils méprisent la recherche des causes de l'homosexualité, parce qu'elle implique tacitement que l'orientation homosexuelle n'est pas normale, quelle qu'en soit la cause. Ils semblent réaliser que la recherche sur les causes génétiques possibles de l'homosexualité est à ce jour peu concluante. On peut aussi noter que diverses études font état de conditions causées par un dérangement génétique mais que personne ne souhaite les considérer comme « normales ». La recherche faite par City of Hope, par exemple, suggère très fortement que l'alcoolisme est lié à un désordre génétique.⁹ De même, la schizophrénie.

Comme l'a dit très justement Joe Dallas, « plutôt que de continuer le débat " culture contre nature " au sujet des origines de l'homosexualité, on doit se demander si elle est désirable, saine et morale, quels que soient les facteurs qui la causent ».¹⁰ Nous ne pouvons pas conclure que l'origine génétique d'une condition la rend « naturelle ». Sinon, les défauts de naissance devraient être considérés naturels et normaux.

Nous sommes tous nés avec des penchants et des tendances dont l'origine pourrait être prouvée comme étant génétique par de futures recherches. Mais nous ne trouvons nulle part dans la Bible une quelconque indication que de tels penchants ou de telles limitations nous dispensent d'observer l'interdiction d'exprimer ces tendances de façon immorale. Du point de vue biblique, nos penchants et nos tendances naturelles, quels qu'ils soient, ne constituent pas intrinsèquement des péchés dont nous sommes personnellement responsables. Ils font simplement partie de la condition de dépravation générale de l'humanité depuis la chute. Par contre, nous sommes tous responsables de ce que nous faisons dans cet état de dépravation. C'est sur ce principe que se base toute justice — divine ou humaine. Sinon, le terrain commun des relations humaines devient un marécage social plein d'incertitudes, de devinettes, et de spéculations à n'en plus finir. Du point de vue biblique, la manière dont un être humain acquiert une condition, une tendance ou un

penchant n'est pas un point à débattre. La question réelle est la suivante : Comment cet être agit-il face à son penchant pour l'alcool, les personnes du même sexe, la drogue, des pensées ou des sentiments de convoitise ?

Actes homosexuels ou mauvais traitements homosexuels ?

Les publications en faveur de l'homosexualité avancent fréquemment qu'elle n'est pas condamnée dans l'Écriture. Ce sont les mauvais traitements homosexuels tels le viol, l'exploitation, la violence, et l'idolâtrie qui y sont condamnés. (Nous ne pouvons pas explorer ce sujet en détail dans les limites de cet article. Les lecteurs intéressés pourront se référer à la section ci-dessous, « Pour aller plus loin ».) Ce genre de littérature tente d'établir cette thèse de trois façons différentes.

Premièrement, ces auteurs ne voient dans les textes qui associent clairement des actes homosexuels au viol et à la violence, qu'une condamnation du viol et de la violence, et non des actes homosexuels. Ainsi, dans le récit de la destruction de Sodome, c'est la violence et d'autres péchés qui sont condamnés et punis, non pas l'homosexualité. On peut même lire que le verbe *connaître* ne fait pas allusion à des relations sexuelles mais qu'il signifie simplement « faire la connaissance » (Genèse 19 : 4-10). Le même argument est appliqué à Juges 19 : 22-25. Ces spécialistes avancent, de plus, que les lois de Moïse, dans Lévitique 18 : 22 et 20 : 13, condamnent l'idolâtrie mais pas l'homosexualité. Il est donc impliqué que des actes homosexuels non idolâtres et pratiqués dans l'amour ne sont pas condamnés par l'Écriture.

Ceci nous amène au deuxième argument avancé en faveur du style de vie homosexuel : la Bible parle de plusieurs relations supposées homosexuelles, sans les condamner explicitement pour autant. Selon ces auteurs, la relation entre David et Jonathán (1 Samuel 18 : 1 ; 19 : 1 ; 20 : 30) n'est pas condamnée par l'Écriture parce qu'elle était vécue dans un contexte d'amour mutuel, sans violence ni idolâtrie. De même entre Ismaël et Isaac (Genèse 21 : 9), Ruth et Naomi (Ruth 1 : 16, 17), Joseph et Potiphar (Genèse 39). Certains iraient même jusqu'à inclure Nebucadnetsar et Daniel (Daniel 2, 4) dans cette liste.

Nous nous tournons maintenant vers le troisième et dernier point : Comment expliquer les textes bibliques qui s'élèvent contre l'homosexualité et qu'on ne peut pas interpréter comme ayant trait à la violence, au viol ou à l'idolâtrie (par exemple : Romains 1 : 26-28) ? Concernant ces textes, la littérature pro-homosexuelle distingue avec subtilité entre les invertis et les pervers. Selon ces auteurs, l'Épître aux Romains ne se

réfère pas à l'homosexuel « naturel », « normal » ou « permanent » qui est engagé dans une relation aimante. Paul, selon eux, fait allusion à ceux qui ne sont pas homosexuels de façon permanente, parce qu'il parle d'eux comme allant à l'encontre de leur nature. Selon ces auteurs, Paul fait allusion aux hétérosexuels pervers qui s'engagent dans des relations homosexuelles par luxure. C'est ainsi que certains avancent là encore que l'Écriture ne condamne que l'exploitation, la prostitution et une convoitise homosexuelle débridée. Ils soutiennent que Paul ignorait la distinction entre invertis et pervers, et qu'il tendait par conséquent à grouper toutes les activités homosexuelles. Comment Paul pouvait-il dire qu'ils agissent contre leur nature s'il ignorait une telle distinction ?

C'est là que l'argument génétique devient très important pour certains homosexuels. Cette approche leur permet d'avancer que la tendance homosexuelle est « naturelle ». Si cela est vrai, Paul ne peut condamner que ce qui est « contre nature ».¹¹ Un étudiant de la Bible pourra ici répondre que ce qui est « naturel » ou « contre nature » est déterminé, dans l'Épître aux Romains, non par rapport à la condition de l'homme depuis la chute (Genèse 1 : 27 ; 2 : 8, 24), mais par rapport à l'intention originelle de Dieu à la création.¹² Toutes les conditions humaines sont entachées de péché et plus ou moins « non naturelles ».

Les étudiants sérieux de la Bible ne seront pas aussi facilement convaincus de l'invalidité des textes de l'Ancien Testament qui condamnent l'activité homosexuelle. Les incidents de Sodome et de Guibea (Genèse 19 : 4-10 ; Juges 19 : 22-25) décrivent en effet des viols homosexuels violents. Cependant, les écritures condamnent *non seulement* la violence, *mais aussi* l'homosexualité. Les textes de Lévitique 18 : 22 et 20 : 13 condamnent sans équivoque les rapports sexuels entre hommes. Le fait que ceci soit appelé « une abomination » n'indique nullement que nous ayons affaire à une condamnation de l'idolâtrie. Du point de vue biblique, les pratiques associées à l'idolâtrie sont condamnées au même titre que cette dernière.¹³ Certains ont suggéré que Cham a fait une avance homosexuelle à son père ; mais la malédiction de Noé contre Cham ne fournit aucune base pour laisser supposer son approbation d'un tel acte (Genèse 9 : 20-27).

Dans le Nouveau Testament, la plupart des références à l'homosexualité se trouvent dans des listes de vices, par exemple 1 Corinthiens 6 : 9-11. La plupart de ces

Suite page 24

Homosexualité

Suite de la page 17

passages ne mentionnent ni la violence ni l'idolâtrie. C'est le cas de Romains 1 : 26-28, où l'acte homosexuel est qualifié d'infamie. L'idée selon laquelle Paul ne condamne que les pervers et pas ceux dont l'homosexualité est « naturelle » ne peut pas être soutenue.¹⁴ De plus, le témoignage consistant donné par la littérature judéo-chrétienne est opposé au style de vie homosexuel.

Une étude plus détaillée de Romains 1

L'argument de base contre les textes néo-testamentaires est celui qui met en opposition invertis et pervers. Cet argument a été décrit plus haut. Dans Romains 1 : 24-28, Paul s'opposerait non pas aux actes homosexuels, supposés être naturels pour certains individus, mais aux mauvais traitements homosexuels. Comme nous

Pour aller plus loin

D. Atkinson, *Homosexuals in the Christian Fellowship* (Grand Rapids, Mich. : William B. Eerdmans Pub. Co., 1979).

P. Coleman, *Christian Attitudes to Homosexuality* (London : SPCK, 1980).

S. Kubo, *Theology and Ethics of Sex* (Washington, D.C. : Review and Herald Publishing Assn., 1980).

R. F. Lovelace, *Homosexuality and the Christian Way of Life* (Lanham, Md. : University Press of America, 1981).

E. R. Moberly, *Homosexuality : A New Christian Ethic* (Cambridge : James Clarke and Co., 1991).

J. I. Yamamoto, éd., *The Crisis of Homosexuality* (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1990).

l'avons noté plus haut, les deux termes clefs, dans ce passage, sont *naturel* et *contre nature*, et beaucoup dépend de ce que Paul avait à l'esprit en les utilisant. Le point crucial concernant ce problème a à voir avec les sources auxquelles Paul fit allusion lorsqu'il avança que l'homosexualité est contre nature.¹⁵

Il est clair à partir du contexte que Paul utilise le grec et, en particulier, des termes d'éthique stoïciens. Mais l'apôtre n'utilise pas ces termes et ces concepts de la même façon que les stoïciens. Comme les stoïciens, Paul définit probablement ce qui est *naturel* par rapport à l'ordre providentiel du monde. Cependant, pour les stoïciens panthéistes, la nature elle-même était Dieu. Ils croyaient que l'existence continuait sans interruption et pour toujours dans des cycles qui se répétaient sans fin selon une « loi » ou « formule » fixe, le *logos*. Au contraire, le Dieu de Paul se trouve au-dessus, au-delà et séparé de la nature. Pour Paul, ce n'est pas la nature d'après la chute qui détermine l'essence humaine. Selon cette perspective, en appeler à la nature dans un monde déchu pour déterminer ce qu'un être doit ou ne doit pas faire est au mieux relatif, et au pire sans utilité. Dans le contexte de la nature, les distinctions entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas ne peuvent être que relatives.

Paul ne partage pas les concepts des stoïciens concernant l'autorité absolue de la nature et concernant le déterminisme. Pour lui, il n'existe pas de nature qui puisse être soit détachée de Dieu soit identifiée à lui. Paul enseigna que seule l'intention originelle de Dieu envers l'humanité peut être considérée normative pour définir l'essence humaine, et que Dieu a révélé sa volonté dans l'Écriture. Il est difficile de voir à quoi Paul faisait allusion en parlant de « nature » dans ce texte, si ce n'est au monde et à l'humanité tels qu'ils furent créés par Dieu. Dans cette perspective, ce qui est « contre nature » est la conséquence de la chute, et ne peut donc faire partie de la volonté de Dieu quant à la sexualité. La description de la chute et de la dégradation de l'humanité dans le premier chapitre de l'Épître aux Romains inclut Juifs comme Gentils. Dans ce contexte, l'homosexualité n'est pas traitée simplement comme une expression d'idolâtrie-culte. Mais l'une et l'autre découlent des conséquences du manque de respect pour les desseins et les intentions du Créateur. D. Field déclare :

En écrivant à propos de « relations naturelles », Paul ne se réfère pas à des hommes ou à des femmes en tant que simples individus tels qu'ils sont dans le présent. Son tableau est bien plus ample. Il nous fait remonter, bien plus radicalement, à l'homme

et à la femme tels que Dieu les a créés. Par « contre nature », il veut dire « contre nature par rapport au plan de Dieu pour l'humanité à la création ». Et il conçoit clairement ce plan comme étant hétérosexuel. Ainsi, on ne peut soutenir une distinction entre pervers et inverti, distinction que Paul aurait de toute façon eu bien du mal à faire.¹⁶

Qui est mon prochain?

Jusqu'ici, nous avons parlé de l'homosexualité principalement dans le domaine abstrait. Mais dans la vie réelle, elle n'apparaît que rarement de cette façon ; elle est toujours liée à une ou plusieurs personnes. Beaucoup de chrétiens parlent longuement de l'homosexualité comme si elle existait sur une autre planète. Ceci provient souvent du fait qu'on n'établit pas la distinction entre l'homosexuel actif et peut-être même libertin, et celui qui a des tendances homosexuelles sans être sexuellement actif. La pensée de rencontrer un adventiste homosexuel a ainsi pour moindre effet de mettre les membres hétérosexuels mal à l'aise, et au pire de leur inspirer la panique. Quand on rencontre un homosexuel, on découvre cependant qu'il est l'un des nôtres — un être humain avec ses espoirs, ses plans, ses rêves et ses désirs. Pour beaucoup, c'est déjà un danger. La présence de l'homosexuel leur révèle l'ambivalence et la vulnérabilité de leurs propres impulsions sexuelles. Ce qu'on appelle homophobie est en fait souvent une peur de soi, ou une peur de l'inconnu. La peur élève des murs — mais l'amour jette des ponts.

Durant ma première année de ministère pastoral, un jeune homme de ma génération est venu me voir pour me confier ses tendances homosexuelles. Il était professeur dans un pensionnat de garçons. Il était conscient de ses responsabilités morales envers les jeunes dont il avait la charge, mais il m'avoua qu'il soutenait des luttes ardues. Je n'avais encore jamais eu de conversations avec des homosexuels, mais je les jugeais stupides, sales et désagréables. Ma première réaction fut tout simplement l'incrédulité. Ce jeune homme en début de carrière était pieux, consciencieux, intelligent et très instruit. Il ne pouvait pas être homosexuel : il me ressemblait trop ! J'étais très jeune, je n'avais pas assez d'expérience pour pouvoir lui donner des conseils de professionnel. Mais je me souviens que nous sommes restés sous les arbres pour nous protéger de la pluie et nous avons discuté en amis des choix à sa disposition. Une des possibilités était qu'il fasse des études de pasteur de façon à pouvoir servir une plus grande variété de groupes. C'est finalement ce qu'il a fait. Il est devenu pasteur adventiste, et il l'est toujours.

Le docteur de la loi à l'intention duquel Jésus raconta l'histoire du bon Samaritain voulait savoir que faire pour hériter la vie

éternelle (Luc 10 : 25-37). « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée, répondit-il à la question de Jésus ; et ton prochain comme toi-même. » Le docteur de la loi, voulant se justifier, demanda encore : « Et qui est mon prochain ? » La réponse de Jésus, la parabole du bon Samaritain, montre que notre prochain peut être une personne que notre société ou notre Eglise a rejetée depuis longtemps. Jésus termina son récit par une question : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » Son interlocuteur, tout à ses préjugés, et ne voulant même pas prononcer le mot *Samaritain*, répondit : « C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » Et Jésus dit : « Va, et toi, fais de même. »

En tant que chrétiens adventistes, nous élevons bien haut l'inspiration et l'autorité de la Bible. Nous jugeons inacceptable pour le chrétien un style de vie homosexuel actif. Nous ne le rejetons pas seulement à cause des textes qui le condamnent dans la Bible, mais aussi parce que la Bible présente à plusieurs reprises l'hétérosexualité comme étant le plan de Dieu pour la sexualité humaine. Si la création et la chute, telles qu'elles sont rapportées dans l'Écriture, dépeignent notre situation avec vérocité, le fait d'affirmer que les relations homosexuelles sont « naturelles » revient à dire que la chute est un événement positif. Dans ce cas, nous n'avons pas besoin de la rédemption, et nous pouvons nous débarrasser de la Bible comme d'un objet qui n'a aucune raison d'être.

Beaucoup de chrétiens sont irrités par les tentatives de la littérature homosexuelle pour réviser le témoignage biblique. Comme l'observe Jones, « le seul moyen de neutraliser le témoignage-bible contre l'activité homosexuelle est soit de lui faire dire ce qu'il ne dit pas, soit d'en nier l'autorité. Les apologistes du mouvement homosexuel chrétien font les deux. »¹⁷

D'un autre côté, la Bible ne donne l'autorisation à aucun membre d'église de traiter un être dont l'orientation est homosexuelle comme un pécheur pire que les autres. Si un ex-alcoolique ou un ex-toxicomane retombe dans la tentation, nous sommes poussés par l'amour du Christ à redoubler d'aide et d'attentions envers lui. Nous devrions agir de même envers les homosexuels.

Nous ne devons jamais sous-estimer la puissance de Dieu pour changer les vies et guérir. Notre haine, notre peur morbide et souvent exagérée des péchés homosexuels ne devraient jamais être transmises à celui qui lutte avec l'homosexualité. Si l'Eglise veut servir les pécheurs homosexuels comme elle sert les autres pécheurs, elle doit devenir un endroit où ceux qui ont des désirs

homosexuels sont les bienvenus. Elle doit devenir un « sanctuaire » où ils puissent se réfugier, où ils puissent être acceptés, recevoir de l'aide et le soutien de la prière.

Né à Londres, Ronald M. Spingett (Ph.D., University of Manchester) enseigne le grec et le Nouveau Testament à Southern College of Seventh-day Adventists à Collegedale, Tennessee. Il a publié plusieurs articles dans des journaux professionnels et le livre *Homosexuality in History and the Scriptures* (Silver Spring, Md. : Biblical Research Institute, 1988).

Notes et références

1. Elizabeth R. Moberly, *Homosexuality : A New Christian Ethic* (Cambridge : James Clarke and Co., 1991).
 2. R. Bayer, *Homosexuality and American Psychiatry : The Politics of Diagnosis* (New York : Basic Books, 1981), p. 167. Malgré le vote minoritaire en vue de supprimer l'homosexualité du très respecté *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Illness*, il semble que la majorité des membres de l'APA continuent de considérer l'homosexualité comme une condition pathologique. A peu près quatre ans après ce vote, un sondage a montré que 69 pour cent des psychiatres pensent que l'homosexualité « représente en général une adaptation pathologique ».
 3. I. L. Ward, « Prenatal Stress Feminizes and Demasculinizes the Behavior of Males », *Science*, 175 (1972), p. 82.
 4. I. L. Ward, « The Prenatal Stress Syndrome : Current Status », *Psychoneuroendocrinology*, 9 (1984), p. 9. Ward elle-même conclut : « Il reste encore à déterminer si ce modèle continue à être acceptable ou non dans les échelons supérieurs de l'échelle phylogénétique. La conclusion optimiste de Dornier et d'autres, selon laquelle ce syndrome fournit une explication directe de l'homosexualité chez le mâle de l'espèce humaine doit être envisagée avec prudence. »
 5. S. LeVay, « A Difference in Hypothalamic Structure Between Heterosexual and Homosexual Men », *Science*, 253 (août 1991), p. 1034-37.
 6. *Newsweek*, 24 février 1992, p. 46 ss. LeVay est un neurologue qui travaille au Salk Institute à La Jolla, California. Il a déclaré à un reporter de *Newsweek* que son amant étant mort du sida, il voulait orienter ses recherches scientifiques sur l'homosexualité, c.-à-d. découvrir une cause génétique à l'homosexualité. Cette recherche était tellement importante pour lui qu'il était prêt à renoncer à sa carrière scientifique s'il ne parvenait pas à découvrir cette cause.
 7. *Ibid.* Les scientifiques ne s'accordent même pas sur la façon dont cette partie du cerveau doit être mesurée — par le volume ou par le nombre de neurones. Un autre scientifique du Salk Institute fait remarquer que nous ne savons pas si c'est l'homosexualité qui a causé une structure différente du cerveau ou si c'est la structure du cerveau qui a causé l'homosexualité. Aussi, les seuls indices que les 19 cadavres étaient homosexuels proviennent d'informations découvertes dans leurs dossiers. Ceci laisse la
- question ouverte concernant l'orientation sexuelle des autres sujets disséqués lors de cette étude. A proprement parler, ceci n'est pas connu, mais dans le cadre de cette étude, on suppose qu'ils étaient hétérosexuels.
8. J. M. Bailey, R. C. Pillard, « A Genetic Study of Male Sexual Orientation », *Archives of General Psychiatry*, 48 (décembre 1991), p. 1089-1095. Voir aussi C. Holden, « Twin Study Links Genes to Homosexuality », *Science*, 255 (janvier 1992), p. 33.
 9. C'est là une découverte importante qui n'a pas été diffusée par la presse aussi largement que les recherches sur l'homosexualité. Personne ne cherche à propager un style de vie alcoolique ; cependant, il n'existe pas non plus d'organisation qui lutte pour la défense des droits des alcooliques. Personne ne considère l'alcoolisme comme une condition normale simplement du fait qu'elle a une cause génétique.
 10. Joe Dallas, « Born Gay ? » *Christianity Today*, 36 (juin 1992), p. 23.
 11. D. S. Bailey, *Homosexuality and the Western Christian Tradition* (Hamden, Conn. : Shoe String Press, 1975), p. 1-5.
 12. D'autres auteurs peuvent contrer cet argument en rappelant 1 Corinthiens 11 : 14 : « La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux ? » « Nature » semble ici ne pas indiquer davantage que la coutume sociale généralement acceptée. Le mot *nature*, bien sûr, a plusieurs sens et il doit être chaque fois interprété dans le cadre de son contexte.
 13. Voir Deutéronome 23 : 17, 18 ; 1 Rois 14 : 23, 24.
 14. Ceci serait aussi vrai de 1 Corinthiens 6 : 9, 10 et de 1 Timothée 1 : 8-10.
 15. Paul utilise les termes *para phusin* (contre, à part, contraire à ce qui est naturel), et *kata phusin* (en accord avec la nature). Ces mots grecs sont couramment utilisés pour exprimer un jugement éthique sur l'homosexualité. On peut le vérifier chez Platon (*Laws I*, 636 ; VIII, 841). Dans la littérature hellénistique, l'homosexualité est généralement considérée comme n'étant pas naturelle ; ex. : Diodorus Siculus, *History*, 32, 10, 8-11 ; Dionysius of Halicarnassus, *Roman Antiquities*, 4, 2-3 ; Musonius Rufus, *Frag. XII* ; Flavius Josephus, *Against Apion*, II, 273, 275. Pour un traitement plus détaillé, voir R. M. Spingett, *Homosexuality in History and the Scriptures* (Washington, D.C. : Biblical Research Institute, 1988), p. 126-131.
 16. D. Field, *The Homosexual Way : A Christian Option ?* (Bromcote, Notts., England : Grove Books, 1980), p. 16.
 17. S. L. Jones, « The Loving Opposition », *Christianity Today*, 19 juillet 1993, p. 24.